

Question embarrassante

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **45 (1907)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-203963>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Iris s'est rendue à ma foi.
Qu'ent-elle fait pour sa défense ?
Nous étions trois : Elle, l'Amour et moi,
Et l'Amour fut d'intelligence !

Et combien n'en est-il pas qui peuvent dire :
Je ne sçay pas comment, je ne sçay pas pourquoi
J'adore une inconnue
Que je n'ai jamais vue.
Je ne sçay pas comment,
Je ne sçay pas pourquoi,
Mais je sçay seulement
Que pour je ne sçay qui, je sens je ne sçay quoi.

Malheureusement, chères lectrices, il y a la contre-partie : « La femme est un être qui s'habille, babille et se déshabille », a dit un plaisant
Un autre a rimé sur la langue des femmes :

Pendant cet hiver rigoureux,
On répétait cette épigramme :
On aurait vu, mais c'est douteux,
Geler une langue de femme !

On chicane ces dames à propos du soin
qu'elles prennent à cacher leur âge :

Vous avez trente ans, Madeleine,
Je le croy, car tous vos parents,
Le vicair et votre marraine
Le disaient il y a dix ans !

Un peu méchante, cette épithète :

La dame dont voici l'image
Sut joindre jusqu'à son trépas
A l'honneur de passer pour sage
Le plaisir de ne l'être pas !

Il y a des couplets pour les maigres :

Qu'importe ton sein maigre, ô mon objet aimé,
On est plus près du cœur quand la poitrine est
[plate !

Et il y en a aussi pour celles qui portent les
culottes :

J'ai vu cent fois la mort sans reculer,
Criait un vieux marin; ni le fer, ni la flamme,
Ni le vent, ni les flots ne me firent trembler !
Quelqu'un lui dit : Et votre femme ?

A. ROULLIER.

Entraînement. — Entendu, entre deux cou-
sins, le matin de la dernière *abbéyi* d'Yverdon,
sur le pont de Gleyres :

— D'où viens-tu comme ça ?
— De déjeuné chez l'ami Gilliâ !...
— Et pi, à présent, où t'en vas-tu ?
— Je vais vite avalé une morse au Paon pou
pouvoué allé faire les neuf heures chez Girardet
et pi diné à l'Étiusson avant d'allé au bantiet !...
O. C.

Question embarrassante. — Ne demandez pas
combien un homme a d'argent, mais comment
il l'a gagné.

La Suisse.

Nous avons trois éléments distincts en Suisse,
les communes, les cantons, la Confédération,
mais ces trois éléments séparés ont leur point
de réunion. Contemplons au physique la Suisse,
nous y voyons une masse de petits pays, coupés
par des fleuves, séparés par des montagnes, di-
visés à l'infini et habités par des hommes de
races différentes; mais placez-vous au milieu,
regardez-la d'un point qui domine, montez au
Weissenstein, vous voyez que toutes ces vari-
étés forment cependant un tout compact, qui
est un, c'est la Suisse. Nous sommes divers,
mais nous sommes un. Il y a longtemps que
cela existe. Un grand homme l'a compris il y a
2000 ans, c'est Jules-César.

Entre nous, nous sommes cantons, vis-à-vis
de l'étranger nous sommes Suisses.

H. DRUEY.

Voyage patriotique de M. Malinet.

(Extrait de *Facéties*, J. Besançon.)

II

OR donc, le mercredi 3 août, avant d'aller
se livrer au repos, M. le conseiller de-
manda tout à coup à son épouse :

— Pernette, as-tu préparé ma valise pour de-
main ?

— Tu vas toujours à Fribourg ?

— Toujours, je suis un homme décidé, moi ;
quand j'ai résolu une chose, il faut qu'elle se
fasse, j'ai de la volonté, de l'énergie...

M^{me} le conseiller obéit.

Le lendemain, M. Aug. Malinet avait revêtu
ses habits de fête, c'est-à-dire que sa bonne
grosse figure était encadrée dans un col auda-
cieux, soutenu lui-même par une cravate cossue
On n'est jamais plus joyeux ni plus dispos que
lorsqu'on est près de commettre une sottise.

Aussi le conseiller était d'une humeur char-
mante ; avant de partir pour la gare, il daigna
dire à sa femme :

— J'aurais bien aimé, Pernette, te mener avec
moi.

— Je n'y tiens pas.

— C'est ce que j'ai pensé ; d'ailleurs le tir fé-
déral n'est pas une solennité pour les femmes ;
elles n'ont pas à débattre les grands intérêts de
la patrie. Tu te serais ennuyée, ma chère amie,
fort ennuyée. Si tu désires voir Fribourg, je t'y
conduirai, mais non pas en un jour comme
celui-ci.

— C'est bon, c'est bon ; ne t'excuse pas tant,
Auguste ; c'est tout pardonné.

Le conseiller embrassa Pernette et se mit en
route.

M. Malinet possédait une jolie fortune ; il s'ac-
corda une place de secondes, avec une arrièrè-
pensée cependant, c'est que M. Gambetta pour-
rait bien se trouver dans le train. M. Gambetta
est un homme simple, se disait-il, également
éloigné du faste et de la parcimonie ; il n'ira pas
aux premières, ce serait attirer l'attention sur
sa personne, ni aux troisièmes, il y serait in-
commode. S'il est quelque part, c'est aux se-
condes.

Après ce judicieux raisonnement, le conseil-
ler s'installa dans un compartiment de secondes.
Il occupa la dixième place, seule restée va-
cante.

Dès qu'il fut assis et qu'il eut pris son équi-
libre, M. Malinet jeta un regard scrutateur sur
ses compagnons de route ; vis-à-vis de lui som-
meillait à demi un personnage d'environ cin-
quante ans, la figure cachée par une casquette
de voyage. Les yeux du conseiller contemplè-
rent longtemps le dormeur ; son cœur tressaillit
dans sa poitrine et il s'écria mentalement :
« Quelle chance ! quelle chance ! C'est lui. Ce ne
peut être que lui.

Oui ! mais comment s'en assurer ? comment
hier conversation ? M. Malinet avait assez de tact
pour savoir qu'on ne demande pas brusquement
à quelqu'un ses noms, prénoms et qualités,
avant d'avoir fait plus ample connaissance. Ce
serait bien la meilleure méthode, mais, à coup
sûr elle n'est pas polie, et M. le conseiller n'au-
rait jamais osé dire à son vis-à-vis : n'est-ce pas
vous qui êtes M. Léon Gambetta, président de
la Chambre des députés ?

Alors M. Malinet eut une de ces inspirations
heureuses et diplomatiques, qui sont l'apanage
des hommes supérieurs. Il se souvint d'avoir
jadis fredonné certaine chanson légère commen-
çant par ces deux mots : Petit Léon, etc. Mais
là encore une difficulté l'arrêtait. Chanter en
chemin de fer ! Un personnage grave, un fonc-
tionnaire ne chante jamais en chemin de fer.

Après mûre réflexion, il décida que fredonner
n'était pas chanter. Qui ne fredonne pas en ce
monde ? Et doucement il se mit à l'œuvre. Ce
fut d'abord un bourdonnement sans consis-

tance ; peu à peu les sons devinrent plus dis-
tincts et enfin les mots, nettement prononcés,
arrivèrent aux lèvres du conseiller.

La casquette du dormeur se soulevant montra
une face joviale et une bouche épanouie par un
vaste éclat de rire.

— Ah ! par exemple, Monsieur, dit-il à M. Ma-
linet avec bonhomie, vous pouvez vous vanter
d'avoir réveillé en moi de joyeux souvenirs !
Cette chanson, qui est bien de mon pays, bien
française, on me la répétait sans cesse il y a
quelque vingt ans. Car je m'appelle Léon, Mon-
sieur.

(A suivre.)

J. BESANÇON.

(Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas
traité directement avec MM. Puyot & Cie, éditeurs, à Lau-
sanne.)

Le mari sensible. — Dites donc, Madame
Ouistard, qu'a donc votre mari ? Son œil droit
pleure comme une fontaine.

— Faites pas attention, je viens de lui flan-
quer une petite giffle de ménage ; il est si telle-
ment sensible, et larmoie pour un rien !

Circonstance atténuante. — « Messieurs les
juges, disait un de nos bons avocats en défen-
dant un affreux voleur, vous n'oublierez pas
que mon client est né en prison et qu'il n'a su
résister au désir de revoir la maison natale. »

Rognon de bœuf sauté au madère.

(6 personnes)

(15 minutes)

Prenez deux petits rognons de bœuf, enlevez la
petite peau qui les envêoppe, fendez-les en deux
dans la longueur, supprimez les parties grasses,
et détaillez les rognons en lames très minces.
Chauffez 30 grammes de beurre dans une poêle,
jetez dedans les rognons assaisonnés de sel et de
poivre, et sautez-les à feu très vif jusqu'à ce qu'ils
soient bien raidis. Soudrez alors d'une cuillerée
de farine, cuisez celle-ci un instant, mouillez d'un
demi-verre de vin blanc et d'un décilitre et demi de
bouillon ; remuez jusqu'à ce que l'ébullition se pro-
duise, et retirez immédiatement les rognons sur
une assiette. Réduisez la sauce jusqu'à ce qu'elle
soit devenue épaisse et finissez-la, hors du feu,
avec 4 cuillerées de madère et 6 gouttes d'arôme
Maggi. Remettez les rognons dans cette sauce un
instant, simplement pour les réchauffer ; dressez
en timbale et saupoudrez d'une pincée de persil
haché.

(La Salle à manger de Paris.)

LOUIS TRONGET.

La semaine-attractions.

Théâtre. — Une semaine de choix. Dimanche,
13 janvier, matinée à 2 1/2 heures, *Le Maître de
Forges*, de Georges Ohnet, et *Le Sursis*, vaudeville
en 3 actes, de MM. Sylvane et Gascogne. — A 8 h.,
soirée. Pour la première fois à Lausanne, *La Gou-
leuse*, drame.

Mardi 15 janvier. — *Frère Jacques*, le succès de
jeudi dernier.

Jeudi 17 janvier. — Représentation classique,
Tartufe, de Molière.

On le voit, tous les genres sont représentés. Jamais public difficile fut-il mieux servi ?

✱

Kursaal. — Les spectacles de la semaine dernière
étaient, de l'avis de tous, des plus intéressants.
Ceux de la semaine courante, qui ont commencé
hier, ne leur cèdent en rien ; peut-être même leur
sont-ils supérieurs. On y voit quatre attractions
entièrement nouvelles ; un drame, *Le crime de
Ferraud*, et une comédie, *La Peur*.

On commence à parler de la Revue annuelle, qui
pour titre : *Fêtes seulement*. Huit décors nouveaux,
150 costumes neufs, une comédie de Paris, un bal-
let anglais et d'excellents interprètes. Telles sont
les promesses de la Direction.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Hovard.

AMI FATIO, successeur.